

L'AN 2000

DANIEL BELL

Dans la plupart des pays industrialisés, des groupes de recherche se sont formés pour étudier le long terme et effectuer des travaux de prospective : en Grande-Bretagne, le Comité sur les « trente prochaines années » ; en France « Futuribles », centre d'études prospectives, et le premier « colloque sur l'aménagement du territoire et les techniques avancées » (2020) ; en URSS, au Japon, aux États-Unis la « Commission de l'an 2000 ».

Cette Commission de l'Académie américaine des arts et des sciences a réuni, en 1966, huit groupes de travail sur les sujets suivants :

— valeurs et droits - cycle de vie de l'individu - système international - structure des pouvoirs publics - institutions intellectuelles - science et société - conséquence sociale des calculateurs - sciences et technologie biomédicales.

Dans l'article ci-dessous, extrait de la revue « Daedalus » (été 1967) qui est le journal de l'Académie américaine des arts et des sciences, M. Daniel Bell, 49 ans, président de cette commission et professeur de sociologie à l'université de Columbia, décrit comment est née aux États-Unis et s'est développée l'idée d'explorer l'an 2000. Rêve, fantaisie ou manière pour la société de prendre en main son destin et d'ouvrir les choix ? Sa réponse, on s'en souviendra, n'est pas celle d'un technicien mais d'un chercheur en sciences humaines.

D'une idée sérieuse.., aux papillons de la coiffure ⁽¹⁾

Saint Augustin a dit que le temps est un triple présent : le présent tel que nous le vivons, le passé en tant que souvenir actuel, et le futur, espérance du présent. Selon ce critère, le monde de l'an 2000 est déjà là ; le futur est, en effet, engagé par les décisions que nous prenons maintenant, par notre façon de concevoir notre environnement et d'esquisser ainsi des cadres de contrainte. La « grille » du tracé des rues des cités du 19^e siècle a, par exemple, déterminé la croissance linéaire des villes du 20^e siècle. De même, les nouveaux réseaux de routes radiales, l'emplacement des villes nouvelles, la réorganisation des programmes d'études dans les écoles supérieures, la décision de créer un système unique de calculateurs, détermineront l'architecture du 21^e siècle. Le futur n'est pas un saut gigantesque dans le lointain ; il débute dans le présent.

Tel est le point de départ de la « Commission de l'an 2000 ». Celle-ci est un effort pour dégager dès maintenant les conséquences

(1) Les intertitres ont été ajoutés par la " Revue 2000 "

la trajectoire d'une idée

futures des décisions politiques d'aujourd'hui, pour anticiper sur les problèmes de l'avenir, et pour commencer à élaborer d'autres solutions afin que notre société bénéficie d'un éventail élargi d'options et puisse opérer des choix fondés sur des valeurs morales, plutôt que d'y être contrainte, comme c'est si souvent le cas lorsque nous nous laissons envahir par des problèmes qui ont échappé à notre attention et qui exigent une réponse immédiate.

Mais, ce qui, il y a quelques années, débuta comme une tentative sérieuse et académique — avec la Commission de l'an 2000 —, le groupe « Futuribles » à Paris, dirigé par Bertrand de Jouvenel, et le « Comité des Trente Prochaines Années » (appellation typiquement anglaise) du Conseil Britannique de la Recherche en Sciences Sociales dirigé par Michael Young et Mark Abrams —, fut accaparé, comme c'était prévisible, par l'information de masse et l'imagination populaire. Le Columbia Broadcasting System a, par exemple, remanié son programme de documentaires sur le « 20^e siècle » en un « 21^e siècle », où sont décrites les merveilles du futur. Le « Wall Street Journal » a fait paraître des séries régulières d'articles sur les changements sociaux et technologiques attendus. « Time » a publié un article très concis sur les « futuristes vers l'an 2000 ». Ce thème de l'an 2000 réapparaît fréquemment maintenant dans les cycles de conférences et sur les manchettes des journaux. Le président de la Commission Américaine sur l'Énergie Atomique, le Dr Gleen T. Seaborg, dans un discours au Club National Démocratique des Femmes, révèle un avenir prometteur : « En l'an 2000 les ménagères... auront probablement un robot domestique... en forme de boîte, avec un gros œil sur le dessus, plusieurs bras et mains, et de longues pattes étroites de chaque côté pour se mouvoir ». Le Dr Isaac Asimov prédit, dans un supplément dominical du New York Post, qu'en l'an 2000, l'homme explorera les limites du système solaire et de la vie souterraine. L'industrie des produits de beauté serait elle-même bouleversée. Un article de la page féminine du New York Times titre : « en l'an 2000 : une beauté presse-boutons ». L'article débute dans le ravissement : « La femme élégante de l'an 2000 aura des papillons vivants, voletant autour de sa coiffure... et attirés par une laque spécialement parfumée. La même femme, selon des prévisions faites lors d'un déjeuner de fabricants de produits de beauté, pourra maîtriser ses mensurations en se reposant sur une chaise longue où des bulles électroniques masseront les zones critiques... Elle aura à sa disposition des silicones pour combler les rides et les marques du temps de son visage ».

On pouvait évidemment s'attendre à tout cela. Une grande partie de l'attention accordée à l'an 2000 provient sans aucun doute de la magie du nombre 1000. Les hommes ont toujours été attirés par le sortilège mystique du « chiloï » (mot grec qui signifie mille et d'où vient notre terme religieux chiliasm, croyance dans une vie future



libérée de toutes les imperfections de l'existence humaine). Platon, dans le mythe d'Er qui termine la « République », prédit que les âmes retourneront à la terre après avoir séjourné mille ans dans le monde des morts. Et l'attente des premiers chrétiens dans la « parousia » (prophétisée dans la Révélation 20) traduit l'espoir d'une seconde Résurrection à la fin d'une période de mille ans.

Le millénaire n'est plus éloigné que de 33 ans ; il se situe dans l'espérance de vie de plus des trois-quarts de tous les Américains actuellement vivants.

Une grande partie de l'intérêt que l'on porte aujourd'hui au futur provient aussi du sortilège de la technologie et de la manière dont celle-ci a transformé le monde. Selon la revue *Time* « un nombre croissant de spécialistes ont fait de la prophétie une activité sérieuse et extrêmement organisée. Ils y ont été contraints parce que la technologie a progressé plus rapidement au cours de ces cinquante dernières années qu'au cours des cinq précédents millénaires » et la plupart des images du futur se sont fixées sur des perspectives technologiques éblouissantes. La possibilité de prédire, la promesse d'une magie technologique, et l'idée du changement de millénaire, créent un ensemble irrésistible pour une presse épuisée qui a constamment besoin de se nourrir de sensationnel et de nouveautés. L'an 2000 rassemble tous les éléments pour devenir — si cela n'est déjà fait —, une fureur semblable à celle du hoola hoop.

Cette tendance a ses bons et ses mauvais côtés. Il est tout d'abord mauvais qu'un effort de réflexion sérieux et nécessaire risque d'être transformé en « tarte à la crème » ; le sujet s'y banalise et s'y épuise rapidement. Soulever beaucoup plus d'espérance qu'on ne peut en satisfaire est également mauvais. Alors qu'il n'y a pas actuellement de méthode valable de prédiction ou de pronostic (même en technologie), on encourage ou on demande fréquemment des prédictions spectaculaires afin de rehausser l'intérêt du jeu et d'attirer l'attention. Alors comme nous le montrons ici, cet effort sérieux est consacré, non à l'élaboration des prévisions, mais à un art plus subtil et plus compliqué qui est de définir des alternatives. Le troisième inconvénient vient de ce que la plus grande partie de notre attention, reflétant ainsi un aspect de notre culture, tend à se concentrer sur des « gadgets » ; et on annonce à la légère que de tels gadgets transformeront nos existences. Ainsi, Marshall McLuhan prédit qu'en l'an 2000 la roue et la route seront périmées et seront remplacées par l'aéroglesseur sur un coussin d'air qui fournit peut-être un exemple de moyen de créer sa propre infrastructure. Non seulement les gens oublient les gadgets qu'on leur a prédits et dont l'apparition ne s'est pas produite (ainsi le remplacement du quotidien par un fac-similé qui sortirait d'un appareil de télévision) mais les étonnantes recherches d'hier deviennent rapidement des faits prosaïques d'aujourd'hui. Il y a 25 ans, les revues de technologie étaient remplies des merveilles à venir du « cheval vapeur fractionnaire », qui devait alléger tous nos fardeaux et transformer nos existences. Et, bien que l'on ait développé de petits moteurs avec des fractions de chevaux à vapeur, il en est aussi résulté des objets tels que des brosses à dents et des couteaux électriques.

En tout cas, une société complexe ne peut être modifiée par un mouvement du poignet. Si l'on se place du point de vue du gadget, les États-Unis de l'an 2000 ressembleront davantage aux États-Unis de 1967 qu'ils n'en différeront. Le cadre fondamental de la vie quotidienne a été déterminé ces cinquante dernières années par la manière dont l'automobile, l'avion, le téléphone et la télévision ont rapproché les gens et augmenté leurs relations et leurs interactions. Il est tout à fait improbable que dans les trente-trois prochaines années (si l'on prend l'an 2000 au sens propre et non comme symbole) les

changements technologiques à venir transforment radicalement ce cadre. Les transports supersoniques resserreront le réseau des relations et feront pénétrer plus directement le monde dans le cadre familial. Les défis et les problèmes les plus importants qu'affronte déjà notre société — un environnement physique viable, un véritable urbanisme l'extension de l'enseignement post-universitaire, les pressions dues à l'encombrement et les atteintes à la vie privée, la fragilité des institutions politiques assiégées par de nombreux groupes de pression — subsisteront cependant jusqu'à la fin du siècle. Prédire le futur social est chose relativement aisée, car, au sens de Saint Augustin, c'est une « expérience présente » tout comme les expériences en matière d'urbanisation, d'enseignement et de soins médicaux constituent un « souvenir du présent » dans l'ouvrage « Tendances Sociales Récentes » écrit il y a trente-quatre ans.

Quatre sources de changement

Cela ne signifie pas qu'il n'y aura pas d'importants changements, comme il y en a eu pendant les trente-trois dernières années. Mais il convient d'être clair à propos du caractère de ces changements de la société, qui, schématiquement, sont de quatre origines.

- La première source de changement vient de la technologie qui offre de nombreuses possibilités de dominer la nature et de transformer les ressources, le temps et l'espace ; elle impose aussi, de bien des façons, ses propres contraintes et impératifs. Dans les trente-trois prochaines années, nous verrons probablement de grands changements issus des progrès biomédicaux, des ordinateurs, et peut-être de la modification du temps atmosphérique. La science biomédicale grâce, en particulier, à ses possibilités de transplantation d'organes, de modification génétique et de maîtrise de la maladie, laisse espérer une augmentation substantielle de la longévité humaine. Des étapes antérieures — et du fait principalement de la réduction de la mortalité infantile —, ont élevé l'espérance moyenne de vie ; la prolongation de la vie par une maîtrise de la vieillesse est maintenant peut-être à notre portée. Ceci peut accentuer la tendance, déjà visible, selon laquelle l'individu (en particulier d'âge moyen) est moins préoccupé par la crainte de mourir de maladie, que par le souci de rester jeune, renforçant ainsi les données hédonistiques de notre culture. L'influence de l'ordinateur sera grande. Nous verrons, sans doute, un système public d'information à l'échelle nationale, avec des dizaines de milliers de terminaux dans les foyers et les bureaux reliés à des ordinateurs géants centraux qui offriront des services de bibliothèque et d'information, de commande au détail et de facturation. Mais tandis que les conséquences économiques et sociales seront énormes, l'effet sera plus important encore sur la structure de la vie intellectuelle et sur le caractère des organismes collectifs que sur la vie quotidienne des particuliers. Les modifications du temps météorologique, qui ne sont encore qu'une éventualité, permettront une maîtrise du cadre environnant dont les hommes ont rêvé durant des milliers d'années ; dans l'hypothèse où elle serait techniquement possible, la mise en œuvre de mesures économiques et sociales poserait à l'homme des problèmes difficiles.

La technologie elle-même évolue, et ceci peut être l'un des changements les plus importants dans les trente-trois prochaines années. La technologie n'est pas simplement une mécanique mais une approche disciplinée et méthodique des objectifs, recourant à un calcul de précision et de dimensions, et à un concept du système qui sont totalement différents des modes de pensée traditionnels religieux, esthétiques et intuitifs. Au lieu d'une « technologie de la machine »,

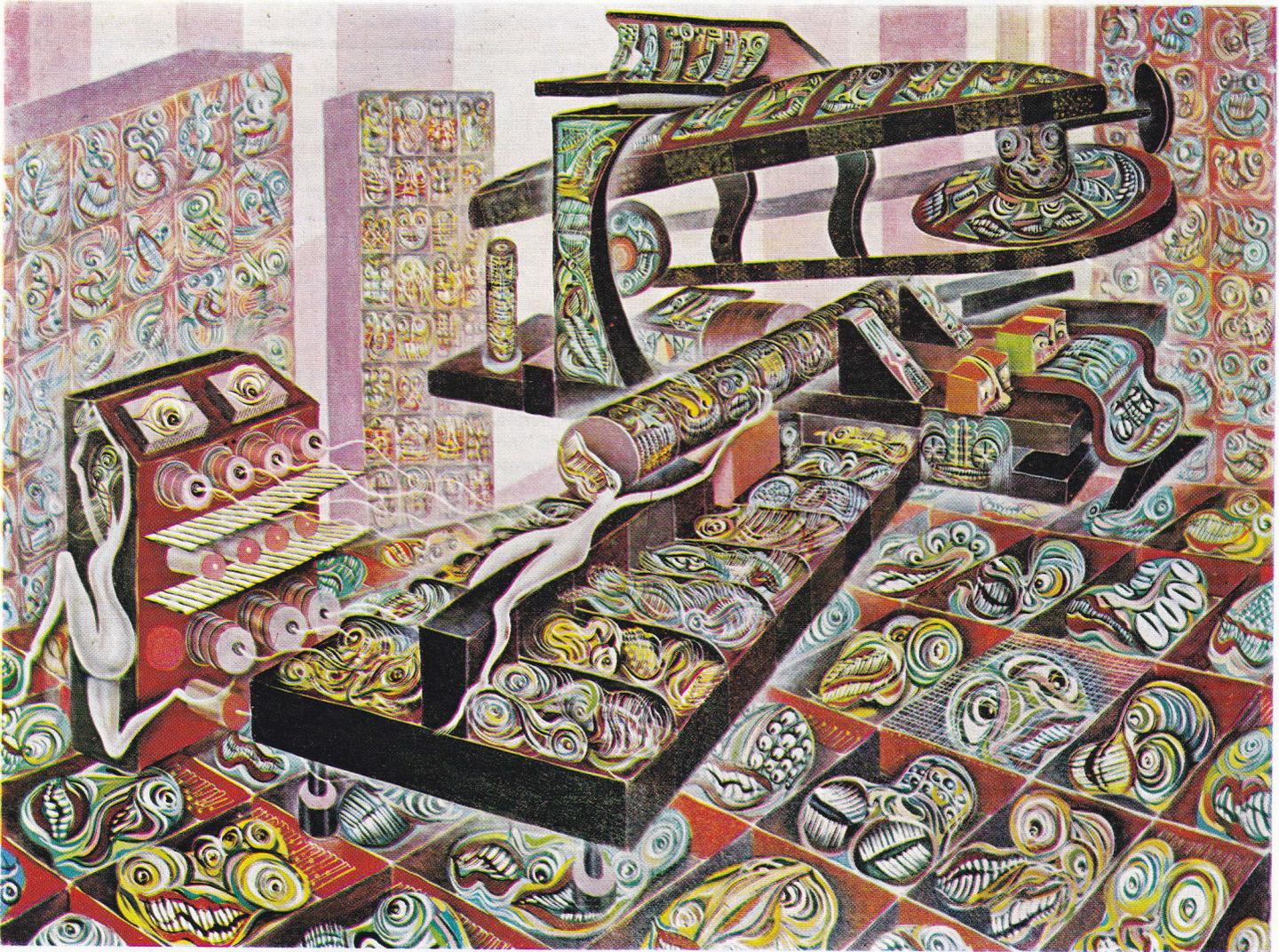
nous connaissons une « technologie intellectuelle », dans laquelle les techniques telles que la simulation, l'élaboration des modèles, la programmation linéaire et la recherche opérationnelle seront mises en œuvre sur les ordinateurs et deviendront les nouveaux instruments au service de la décision.

- La seconde source de changement — l'un des moteurs les plus puissants de la société américaine — est constituée par la diffusion des richesses et des privilèges existant dans la société, qu'il s'agisse de biens tangibles ou de revendications sociales adressées à la communauté. Elle réalise, en effet, la promesse d'égalité qui constitue l'un des fondements de ce pays et traduit les vues de Tocqueville sur la démocratie américaine : ce que le petit nombre possède aujourd'hui, le grand nombre l'exigera demain.

Lorsqu'elle commence à prendre un essor rapide (comme on l'a vu récemment dans l'enseignement supérieur), une telle diffusion sociale transforme la taille et l'échelle de l'institution en question, et par voie de conséquence, sa nature.

Étudier ces problèmes de taille, d'échelle et de choix du type d'organisation que nous désirons obtenir, devient la tâche urgente de l'anticipation de l'avenir, non de sa prédiction ; ainsi, le facteur de dimension, ne devrait pas entraîner l'Université à devenir un corps constitué.

- Une troisième catégorie de transformation est fonction des évolutions structurelles de la société. La centralisation du système politique américain, au cours de ces trente dernières années, a entraîné un changement extraordinaire dans la vie américaine. Cela tient d'une part au fait que nous sommes devenus une société nationale, grâce aux nouveaux moyens de transport et d'information de masse. Mais cela provient également de la nécessité pour le pouvoir central d'intervenir dans les conflits entre les groupes importants, et, par la suite, de mobiliser la société en raison des exigences de la guerre. La transformation de l'économie en une société « post-industrielle », a constitué un changement structurel différent et plus subtil. Le poids de l'économie s'est déplacé du secteur de la production



ERRO (Musée des Arts Décoratifs - Exposition Sciences Fiction)

